



PATRIMOINE CULTUREL



Le Moyen Âge dans la région de la Haute Senne



3 CIRCUITS VÉLO • 1 CIRCUIT VOITURE

Téléchargez
les circuits sur votre
GPS ou smartphone
en scannant les
QR codes !



Le Moyen Âge dans la région de la Haute Senne



CIRCUIT 1

Vélo : Soignies – Chaussée-Notre-Dame – Horrues

Vous découvrirez la collégiale romane et ferez la connaissance de saint Vincent. À Chaussée-Notre-Dame, c'est la Dame de Laire qui vous attendra. Mais avant d'y arriver, vous pourrez admirer le paysage de la Haute Senne. Enfin, à Horrues, vous en saurez plus sur saint Martin, saint Hubert et leurs animaux emblématiques.

Distance totale : 16,1 km



CIRCUIT 2

Vélo : Horrues, Braine-le-Comte et Steenkerque

À Horrues, faites connaissance avec saint Martin, saint Hubert et leurs animaux emblématiques. Partez sur les traces de Baudouin IV le bâtisseur à Braine-le-Comte. Enfin, vous suivrez la vallée de la Brainette jusqu'à Steenkerque, le village des moulins.

Distance totale : 20,2 km



CIRCUIT 3

Vélo : Steenkerque, Petit-Enghien, Enghien

À Steenkerque, fief de Guillaume de Gavres, l'église observera vos faits et gestes. Vous passerez ensuite sur la route de Petit-Enghien avant d'arriver dans la cité médiévale d'Enghien. Vous y rencontrerez Jonathas, saint Éloi et des seigneurs locaux.

Distance totale : 22,1 km



CIRCUIT 4

Voiture

Vous êtes plutôt voiture ? Ou vous n'arrivez pas à faire un choix entre les différentes possibilités ? Notre quatrième circuit vous propose l'ensemble des points. Une belle manière de tout savoir sur la région!

Distance totale : 38,9 km

*Une église : un point de repère
dans le paysage,
une référence commune pour les habitants,
un espace ouvert à tous
pour découvrir un patrimoine,
mais aussi un endroit*

A propos de ce circuit

La fondation Églises Ouvertes vous propose de découvrir l'époque médiévale à travers la visite de différentes églises. Fièremment dressées depuis des siècles, elles sont les témoins de l'histoire locale. Avec les châteaux et les fermes, ces lieux de culte racontent une époque et ses coutumes.

Tout au long de ces circuits, vous suivrez un petit personnage, « sans nom et sans âge ». Il vous fera voyager dans les terres du comté de Hainaut. Pour vous, il ira à la rencontre de personnages historiques et légendaires de la région.

Ce qu'il faut savoir avant de débiter le circuit

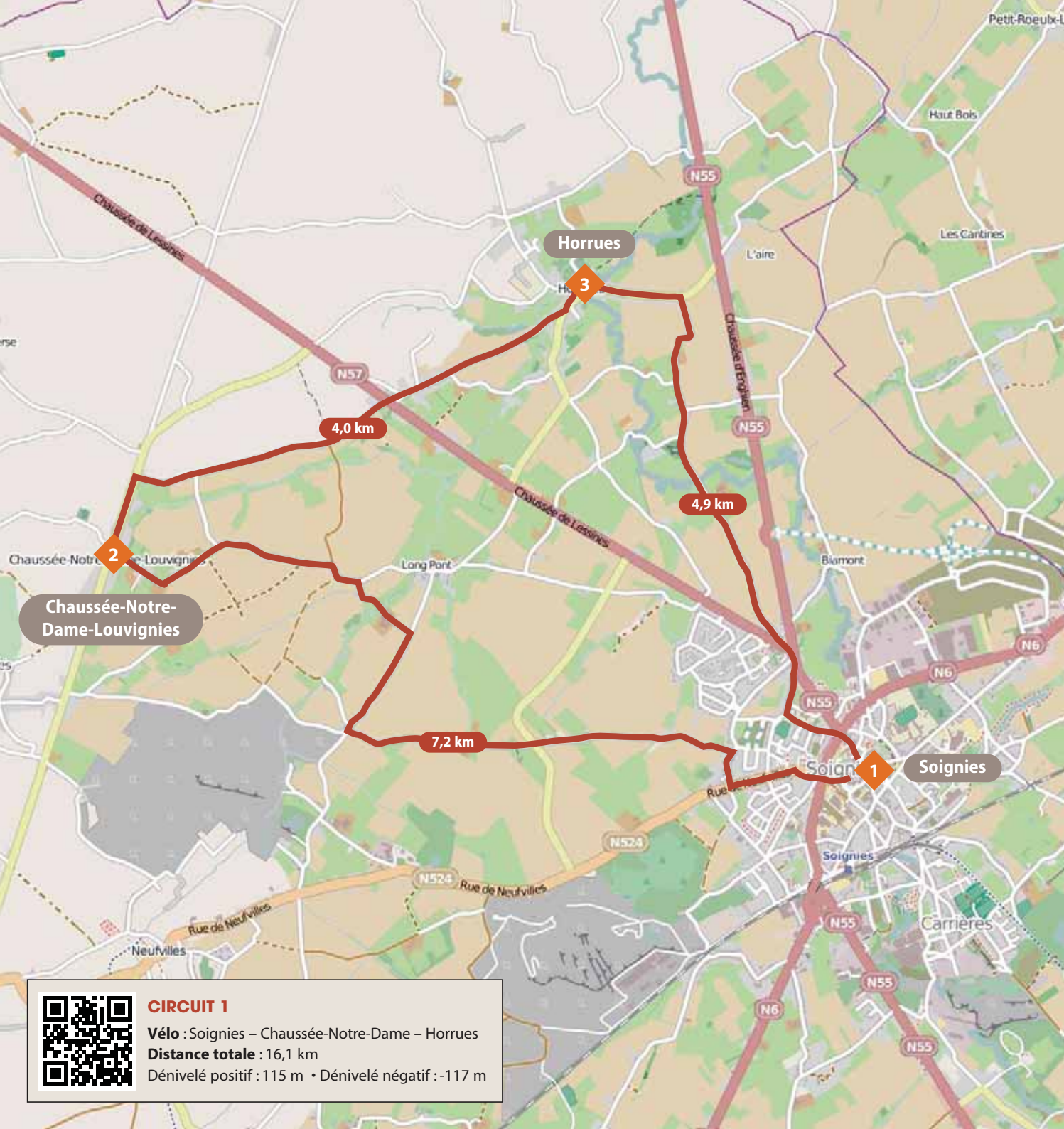
Tenez compte des horaires d'ouverture des églises lors de la planification de votre journée. **Respectez les règles de circulation et conduisez prudemment.**

La Fondation Églises Ouvertes

Ces itinéraires vous sont proposés par la Fondation Églises Ouvertes qui vise à créer un réseau d'églises "ouvertes et accueillantes". Vous pouvez reconnaître les églises membres grâce à notre logo se trouvant sur leur façade. Notre réseau ne pourrait évidemment pas exister sans le dévouement et l'enthousiasme des bénévoles que nous remercions. Remerciez-les à votre tour en laissant un petit mot dans les livres d'or qui sont à votre disposition dans chaque édifice.



Avec le soutien du Commissariat Général au Tourisme.
"Fonds européen agricole pour le développement rural:
l'Europe investit dans les zones rurales"

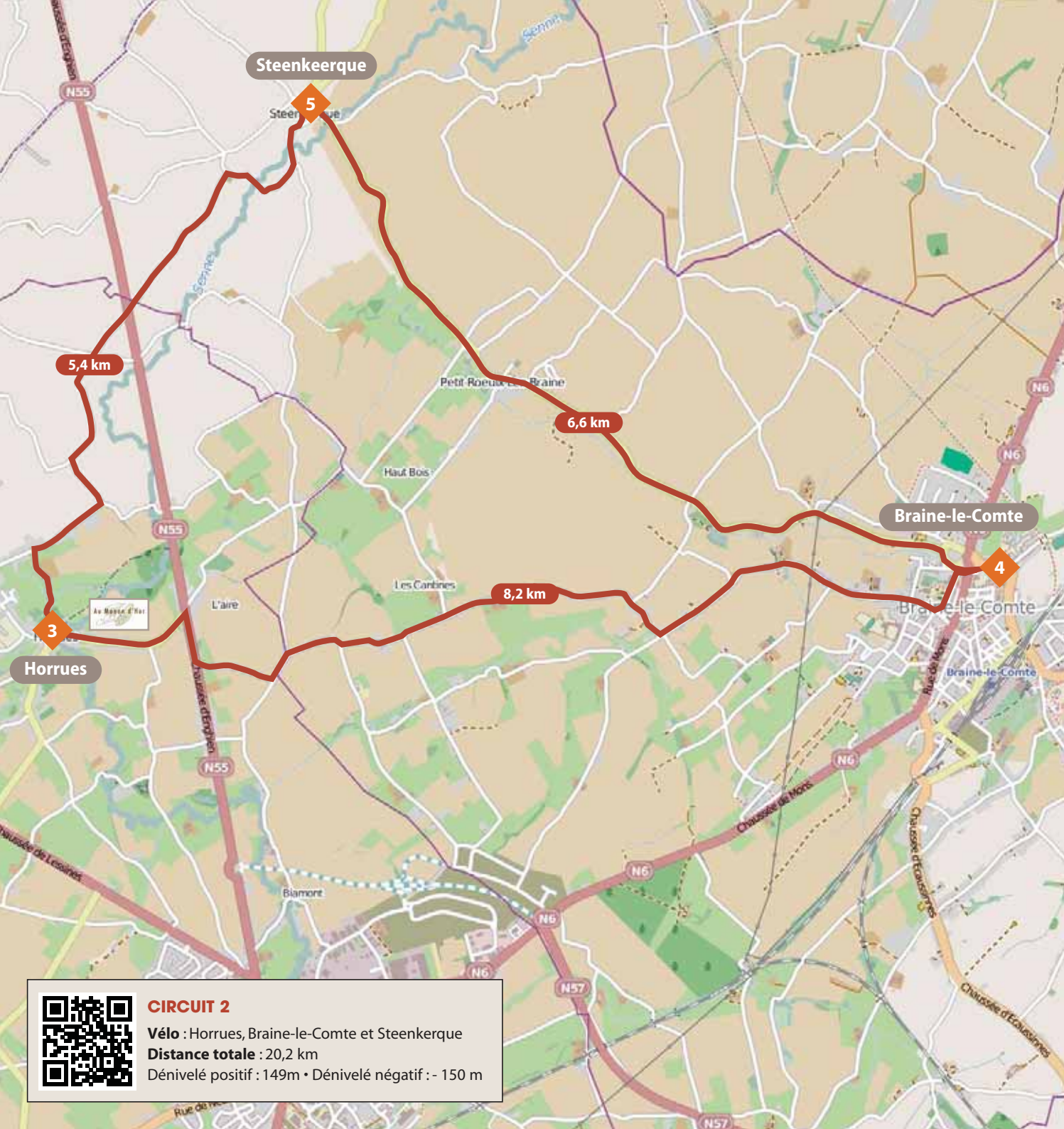


CIRCUIT 1

Vélo : Soignies – Chaussée-Notre-Dame – Horrues

Distance totale : 16,1 km

Dénivelé positif : 115 m • Dénivelé négatif : -117 m



Steenkerque

5

5,4 km

6,6 km

Braine-le-Comte

4

8,2 km

Horrues



CIRCUIT 2


Vélo : Horrues, Braine-le-Comte et Steenkerque

Distance totale : 20,2 km

Dénivelé positif : 149m • Dénivelé négatif : - 150 m



Il est possible de traverser le parc avec son vélo pour continuer le circuit en s'acquittant du prix d'entrée. Renseignez-vous auprès de la Maison du tourisme d'Enghien.

 **CIRCUIT 3**
Vélo : Steenkerque, Petit-Enghien, Enghien
Distance totale : 22,1 km
Dénivelé positif : 180 m • Dénivelé négatif : -176 m



CIRCUIT 4

Voiture

Distance totale : 38,9 km

Dénivelé positif : 270 m • Dénivelé négatif : -292 m



Sommaire

L'époque médiévale	3
• L'histoire dans les grandes lignes... ..	3
• L'histoire plus locale : le comté de Hainaut	3
• Le quotidien au Moyen Âge	5
• La culture médiévale.....	6
1. Soignies	8
• Collégiale Saint-Vincent.....	8
• Le Musée du Chapitre	11
• Le Musée du Vieux Cimetière et les remparts.....	12
2. Chaussée-Notre-Dame	13
• Eglise de la Sainte-Vierge	13
3. Horrués	15
• Eglise Saint-Martin	15
• La chocolaterie « Au Manon d'Hor ».....	16
4. Braine-le-Comte	17
• Eglise Saint-Géry	17
5. Steenkerque	19
• Eglise Saint-Martin	19
6. Le moulin du Pont Tordoir	21
7. Petit-Enghien	21
• Eglise Saint-Sauveur	21
8. Enghien	23
• Le Titje et la motte du Brabant	23
• Eglise Saint-Nicolas	24
• La Maison Jonathas, le donjon, le Musée de la tapisserie.....	26
• La chapelle castrale du parc	27



L'époque médiévale : des histoires de paysans, de comtes, de châteaux...

Laissez-vous guider et plongez dans l'atmosphère particulière de l'époque médiévale. Dans l'imaginaire collectif, le Moyen Âge est souvent associé à un "âge moyen", une époque de décadence. Mais tout n'est que mensonges et balivernes. Lisez... et laissez-vous surprendre.

L'histoire dans les grandes lignes...

Par convention, on dit que le Moyen Âge s'étend de la scission de l'Empire romain (Ve siècle) à la découverte des Amériques par Christophe Colomb (XVe siècle).

Au début du Moyen Âge, les **Mérovingiens** sont les premiers rois à diriger une partie de l'Europe occidentale. Cette période est synonyme de multiples royaumes et de guerres sanglantes : plusieurs monarchies relativement autonomes se battent pour grappiller le plus de terres et de pouvoirs possibles. Un de ces petits royaumes s'appelle **l'Austrasie**. Il s'étend sur les territoires actuels de la Belgique, du nord-est de la France, du sud-ouest de l'Allemagne et de la Hollande.

Au VIIIe siècle, la dynastie des Mérovingiens laisse sa place aux **Carolingiens**. Le plus célèbre se nomme **Charlemagne**. Il met en place le système de **vassalité** : le vassal prête serment de fidélité à un seigneur en échange d'une protection et d'une source de revenus, généralement d'origine terrienne : le bénéfice, plus tard appelé le "fief". Ce système existe à tous les niveaux de pouvoir. Le seigneur est donc le vassal d'un comte, possédant de nombreuses seigneuries. Et le comte est le vassal d'un roi ou d'un empereur, le "suzerain de tous les suzerains". Ce système renforce surtout la puissance des comtes, marquis et ducs, plutôt que celle de l'empereur ou du roi.

À la mort de Louis le Pieux, dernier empereur carolingien, l'Empire éclate avec le **Traité de Verdun** en 843. S'ensuivent, durant des siècles, d'âpres luttes territoriales. La région qui nous intéresse passe sous l'autorité de la Francie médiane, de la Lotharingie, du Saint-Empire romain germanique, des Pays-Bas espagnols, puis autrichiens avant que ne naisse enfin la Belgique. Pendant tout ce temps, des comtés, des duchés, des principautés se renforcent petit à petit, dont le comté de Hainaut, le comté de Flandre, le duché de Brabant et la principauté de Liège. Ils perdurent durant presque un millénaire.

L'histoire plus locale : le comté de Hainaut

Comté. Domaine féodal dont le détenteur possède le titre de comte. Ce dernier est le vassal direct d'un prince, d'un roi ou d'un empereur. La petite noblesse est quant à elle au service d'un comte et possède comme titres : écuyer, chevalier, baron ou vicomte.

Au XI^e siècle, les comtés deviennent des principautés féodales et les comtes se comportent comme des souverains. La richesse du comte provient de son propre domaine, mais également du commerce et de la consommation de ses vassaux.

Durant des siècles, le comte de Hainaut travaille à la domination de l'ensemble des bourgs de son territoire. Mais avec l'essor démographique que connaît la région, les seigneurs veulent affirmer et marquer leur territoire.

À **Soignies**, le seigneur, c'est le **chapitre**, une assemblée puissante de chanoines, dirigeant la ville d'une main de fer. L'institution religieuse, bien organisée, compte au XIII^e siècle jusqu'à trente **chanoines**. Un doyen dirige la vie spirituelle du chapitre tandis que le **prévôt** s'occupe des aspects temporels. Ils détiennent également le pouvoir sur des petits villages aux alentours comme Chaussée-Notre-Dame et Horrues ainsi que des terres, des bois, des maisons, des granges ou encore des moulins. Ensemble, ils forment la "**prévôté de Soignies**".

La ville de **Braine-le-Comte**, elle, se voit construire un **château** sur son territoire ainsi que des remparts pour se protéger du puissant duché de Brabant tout proche. Le comte de Hainaut, **Baudouin IV**, avait deviné l'intérêt de ce site frontalier. Avec Steenkerque, la cité forme la **châtellenie** de Braine-le-Comte. Pour s'assurer de la bonne gestion de ce village voisin, un **bailli**, souvent le seigneur de Steenkerque, y exerce le pouvoir au nom du comte.

Enfin, il existe également le "**baillage d'Enghien**", reprenant la cité, Petit-Enghien et d'autres villages aux alentours. Il est géré par un **bailli**, souvent "en concurrence" avec le seigneur local.

Châtellenie, baillage et prévôté : quelles différences ?

Un comte ne peut diriger de main de fer l'ensemble de son territoire. Il délègue son pouvoir à des vassaux : châtelain, bailli et prévôt. A chaque entité, un titre, mais la fonction, elle, est sensiblement la même. Attention, ces hommes ne sont pas nécessairement des seigneurs.

Au Moyen Âge, le paysage de la Haute-Senne est totalement différent. La **forêt charbonnière** s'étend sur des kilomètres. Année après année, durant des siècles, les habitants grignotent ces bois pour cultiver les terres et bâtir des domaines.

Aujourd'hui, dans la région, seuls quelques lambeaux subsistent tels le bois de la Houssière ou le bois de Strihoux.



Le quotidien au Moyen Âge

S'abriter. Qu'elles soient en bois ou en pierre, les maisons protègent mal du froid et de l'humidité. La cheminée tient donc une place considérable dans la salle de séjour. Mais pas de feu sans une fumée épaisse et mordante.

S'habiller. Ainsi, les hommes misent surtout sur leurs vêtements pour se protéger des aléas climatiques. Et à l'époque, pas de chichis : l'ensemble de la société médiévale est habillé d'un vêtement ample, flottant et long. La fourrure, qui n'est pas forcément un signe distinctif de richesse, vient compléter cette tenue.

S'alimenter. On prend seulement deux repas par jour. Ils sont composés d'aliments variés : céréales, légumes secs, viandes, poissons, produits laitiers, œufs, miel en guise de sucre, et du sel... beaucoup de sel ! En plus de l'eau bouillie, les boissons alcoolisées sont très répandues (bières, cervoises, et vin). La gastronomie est déjà riche, des livres de cuisine de l'époque sont parvenus jusqu'à nous.

Travailler ... et fêter le temps qui passe. Le Moyen Âge, surtout à partir du XII^e siècle, rime avec féodalité. Ce terme désigne l'ensemble de l'organisation sociale à l'époque et donc la division de la société en trois catégories :

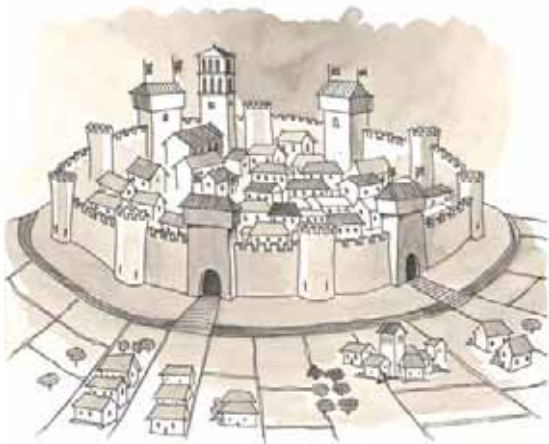
- **le clergé** : ceux qui prient
- **les paysans** : ceux qui travaillent
- **les chevaliers** et les nobles : ceux qui font la guerre



Pour une grande partie de la population, le travail manuel fait partie du quotidien. Toute activité dépend de la nature et de ses aléas, variant au rythme du soleil et des saisons. Les cloches de l'église sont présentes pour rappeler à la population que le temps passe. Elles indiquent en plus le début et la fin de la journée de travail. Cette vie de labeur connaît des moments de répit avec les fêtes calendaires, et les événements familiaux bénis par l'Eglise : baptêmes, fiançailles, mariage...

Le commerce et les marchands. Au XI^e siècle, l'économie prend son essor, elle qui auparavant était réduite à un échange de surplus entre villageois. Apparaissent alors des foires, des centres commerciaux ainsi que de nouveaux pouvoirs. Vers le XII^e siècle, l'évolution du commerce est telle qu'une autre classe sociale se distingue : la **bourgeoisie**.

La vie urbaine. La ville se développe à partir d'un centre : une motte, une ferme et une tour de défense. Peu à peu, des familles s'installent dans de petites habitations aux alentours. Parfois, le village s'agrandit, proposant alors un marché, une halle aux draps, une foire, des artisans à proximité, mais aussi un béguinage, un hôpital, et une grande église, le tout sous l'autorité d'un seigneur. Naît alors la ville. Quand le voyageur arrive au sommet d'une colline offrant une vue sur la ville et ses faubourgs, il voit une multitude de tours et de clochers à l'intérieur d'une muraille et des fermes éparpillées à l'extérieur. Enfin, un cours d'eau n'est jamais loin, alimentant de nombreux moulins. A l'intérieur des remparts, la ville est densément peuplée. Les marchands et les passants envahissent les rues, étroites et sinueuses, jusqu'au coucher du soleil.



La culture médiévale

La religion. La religion chrétienne joue un **rôle central** dans la vie quotidienne. L'église est souvent l'édifice le plus important de la région, un point de repère pour les pèlerins. Autour d'elle, la vie s'organise : le marché, les commerces, le cimetière... Les villageois s'y rencontrent, célèbrent l'existence et pleurent la mort. L'Église et le prêtre participent à chaque étape de la vie du fidèle (baptême, communion, mariage, messe dominicale, confession, enterrement), s'immisçant ainsi dans la vie quotidienne de chacun. Elle détient une influence considérable sur la manière de voir et de penser le monde.

Les pèlerinages sont très importants, notamment pour racheter ses éventuels péchés. Lors de ces périples, la vénération des reliques est privilégiée. Plus elles sont importantes, plus la renommée de l'église qui les abrite grandit. Elles attirent les pèlerins du diocèse et d'ailleurs, assurant à la paroisse une foule de fidèles et une source de revenus.

Les édifices religieux. Le Moyen Âge est une époque emplie de spiritualité, source d'inspiration des artistes. En découlent des ouvrages d'une grande beauté : des objets d'orfèvrerie, des

tapisseries décoratives, mais surtout un art de bâtir qui influencera les architectes des siècles à venir. Tous sont des témoignages de l'ingéniosité et de l'inventivité des hommes œuvrant anonymement à la **glorification de leur Dieu**. Le nombre important d'églises, de collégiales et de cathédrales témoigne encore aujourd'hui de l'héritage considérable de la pensée chrétienne et de la place de choix que lui donnait, et lui donne encore, la société. A l'époque, ces édifices sont pleins de vie, la **maison de Dieu** étant aussi la **maison du peuple**. Elle appartient à tout le monde. Ses portes sont toujours grandes ouvertes, pour permettre aux fidèles de prier, évidemment, mais aussi de se reposer, de se rencontrer ou encore de débattre de sujets tant religieux que profanes. Il n'y a aucune chaise à l'époque, la circulation est plus libre.

La construction de ces édifices, parfois grandioses, nécessite une mobilisation importante, tant en hommes qu'en matériaux. Elle est financée par les plus riches, qui s'assurent ainsi le repos de leur âme, mais aussi par les moins fortunés. Les membres du clergé s'emploient à trouver des capitaux grâce aux indulgences, aux prêches convaincants, ou aux dons, en échange d'une tombe pour le fidèle généreux, de préférence près des reliques. Cependant, il est parfois difficile de trouver l'argent. Alors la construction s'arrête quelques mois voire quelques années. Si bien que la plupart des cathédrales restent en chantier durant des générations.

Deux grands courants architecturaux se développent du Xe au XIVe siècle : le roman et le gothique.

L'art roman prend son essor en Europe à partir du Xe siècle. Sa grande révolution, c'est l'"**arc en plein cintre**". Les arcs sont soutenus par des piliers et des murs très épais, sur lesquels repose tout le poids de l'église. Pour soutenir l'ensemble, des contreforts énormes sont construits à l'extérieur. Il est donc impossible de creuser de hautes et grandes fenêtres, sous peine de voir l'église s'effondrer. Par conséquent, ces édifices sont légèrement trapus, avec une tour digne d'une forteresse.

Au XIIe siècle, l'art roman tombe en désuétude : on veut de la lumière ! Les trouvailles des bâtisseurs de l'époque **gothique** révolutionnent alors l'art de construire la maison de Dieu. Leur recette ? **Des voûtes "en croisée d'ogives", des "arcs-boutants" et des "pinacles"**. Grâce à ces arcs en diagonale, les hommes peuvent rêver à une armature de pierre capable de soutenir à elle seule tout l'édifice. Les voûtes ne sont plus aussi lourdes et la pression des pierres est canalisée dans les colonnes. Ces dernières sont, quant à elles, canalisées par des contreforts, des arcs-boutants et des pinacles. Les murs n'ont donc plus besoin d'être aussi épais pour supporter le poids du toit de l'église. Alors les bâtisseurs les percent de grandes fenêtres pour amener la lumière dans le lieu saint. Cette lumière, enrichie par la couleur des vitraux, confère une atmosphère céleste à l'ensemble de l'ouvrage : l'église devient la représentation terrestre parfaite de la maison de Dieu.

Soignies est une cité millénaire dont l'histoire fut déterminée par de puissants chanoines.

Collégiale Saint-Vincent

Grand'Place, 1 • 7060 Soignies

Ouvert : tous les jours :

du 1er avril au 31 octobre : 8.00 - 18.00

du 1er novembre au 31 mars : 8.00 - 17.00



Commençons notre visite par la collégiale de Soignies. À l'époque, Soignies n'est qu'un petit village, une bourgade sans grande importance. La construction d'une telle collégiale est une démesure au regard des besoins locaux. Disproportionnée dans un paysage de verdure, on la voit à des lieues à la ronde !



Entrez dans la collégiale et observez cet univers fait de pierre et de verre... Tout est dédié à saint Vincent. Un grand homme pour un grand édifice !

Nous sommes au **VII^e siècle**. Un beau jour, un moine vient s'installer au milieu de la forêt : il veut s'éloigner de tout afin d'épouser une vie de contemplation.

- Mais qui est ce saint homme ?

- Je m'appelle Madelgaire, noble franc.

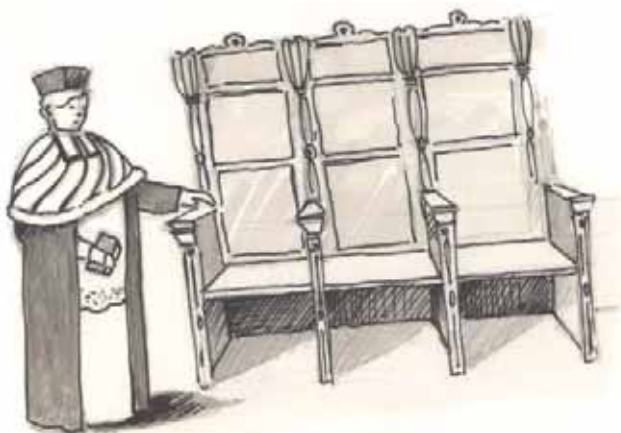
Madelgaire naît en 607 dans le Hainaut. Il épouse **Waudru**, une dame de la haute noblesse et ensemble ils ont quatre enfants. Tout en accomplissant les devoirs liés à son rang, Madelgaire fonde le monastère de Hautmont. Ayant terminé l'éducation de ses enfants et

d'un commun accord avec son épouse, il s'y retire afin d'embrasser la vie religieuse, loin de la puissance et de la gloire. Cependant, désireux de s'éloigner plus loin encore de la population, il construit un monastère au milieu de la forêt. Il prend le nom de **Vincent, "le victorieux"**.

Chaque lundi de Pentecôte, depuis plus de 750 ans, un **Grand Tour** est organisé en son honneur dans la région soignée.

L'édifice porte le nom de "**collégiale**" car il a accueilli durant des siècles les chanoines du chapitre de Soignies. Le mot **chanoine** vient du latin *canonius* – canon – et fait référence à la règle établie par le clergé qui devait être récitée et méditée chaque matin par la communauté religieuse, chapitre après chapitre, afin d'être intériorisée. D'où le nom de l'institution religieuse.

Avancez vers le chœur de l'église. Regardez à travers la vitre : au fond, au milieu du retable, trône la somptueuse **châsse de saint Vincent**. Mais, ce n'est pas le seul trésor de ces lieux : les **miséricordes de stalles** en chêne sculpté valent aussi le détour. Elles permettaient aux chanoines de s'y appuyer lorsqu'ils étaient fatigués, d'où leur nom : ils se reposaient tout en demandant miséricorde à Dieu ! Pourquoi étaient-ils fatigués ? Car ils devaient réciter des prières debout durant de longues heures...



- Mais de quoi vivaient-ils ?

- De la **dîme**, cette taxe payée par le peuple, et des dons de riches laïcs pour s'accorder les faveurs du Dieu tout puissant.

Pour construire la collégiale romane, il a fallu faire appel à un nombre important de gens de métier : des architectes, des carriers, des tailleurs de pierre, des charpentiers ou encore des forgerons. Pendant des dizaines d'années, la vie à Soignies est donc rythmée par le va-et-vient de la scie sur le bois ou encore par le bruit du marteau contre la pierre.

Promenez-vous à présent dans la collégiale et partez à la découverte de quelques-unes de ses œuvres remarquables.

Dans le jubé, sur la droite, une **Vierge à l'Enfant** regarde le fidèle avec bienveillance. Tout en allaitant l'Enfant Jésus, elle tient dans sa main droite un livre, sans doute la Bible. On devine le corps en-dessous des draps : la draperie est fluide, elle épouse les formes, et la ceinture accentue ce désir de réalisme. Ces caractéristiques sont typiques de la sculpture gothique.

- *Viens petit, il faut rendre les derniers hommages au Christ.*

- *Il est ici ?*

- *On pourrait presque croire que oui...*

Au fond de l'église, à la droite du chœur, un ensemble sculptural intégré dans une niche murale déploie tout le génie d'un artiste du XVe siècle : la **Mise au Tombeau**. Ce thème est récurrent à l'époque de l'artiste : c'est la fin d'un siècle ponctué de famines, d'épidémies et de guerres. Pour réchauffer les cœurs, l'Eglise met en avant l'ultime sacrifice du Christ, symbole d'une résurrection future et d'une vie meilleure dans l'au-delà pour tous ... ou presque.

- *Tout paraît si réaliste.*

En se retournant, une ouverture laisse apparaître le chœur. Sur le mur d'en face, en haut à gauche, se dévoilent quelques **dessins à l'ocre** de l'époque gothique : une frise et des arcades du XIIIe siècle, restaurées il y a peu. Au XIe siècle, la collégiale est entièrement peinte de motifs géométriques, d'arcatures ou encore de rinceaux d'inspiration végétale. L'ensemble crée un véritable **appareil à faux joints** : il imite la maçonnerie en soulignant les arcs des fenêtres ou encore les voûtes. Aujourd'hui, les murs sont recouverts d'un beige rosé, la teinte la plus ancienne attestée dans l'édifice. Cet enduit protège d'autres motifs, toujours cachés, par souci de conservation.

- *Imagine la profusion de couleurs... Cela devait être magnifique !*

Continuez jusqu'au fond de l'église pour vous retrouver derrière le chœur, et prêtez-vous au rituel du lieu : **prenez entre les colonnes en y frottant vos articulations**. Une étrange coutume ? Pas tant que ça... Au-dessus de vos têtes se trouve la châsse de saint Vincent contenant ses reliques. Se frotter aux colonnes permet d'être au plus proche du saint et de **guérir ses problèmes d'articulation et de rhumatisme**.

Le **culte des reliques** est très répandu au Moyen Âge. Afin de marquer leur dévotion envers le saint, les fidèles les disposent dans un reliquaire ou une châsse richement décorés. Des analyses au carbone 14 ont démontré que les ossements présents dans la châsse de saint Vincent remontent bien au VIIe siècle. Chanoines et Sonégiens ont su préserver leur trésor des aléas du temps.

Au départ, les reliques de saint Vincent auraient été placées dans une **crypte semi-enterrée**, éclairées par des fentes dans le mur blanc, toujours visibles aujourd'hui. Cet espace derrière le chœur, c'était donc la rue.

Au XIIe siècle, la coutume veut qu'on élève les reliques pour les montrer aux fidèles et aux pèlerins. Le chapitre construit alors un gigantesque **monument composé d'au moins 80 colonnes**, fabriquées en calcaire de Tournai soutenant la châsse de saint Vincent. L'agencement actuel date de la deuxième moitié du XVIIe siècle et du début du siècle suivant.



Le Musée du Chapitre

Établi dans les anciens locaux du chapitre, le Musée du même nom expose des œuvres d'art sacré, liées à l'histoire religieuse locale.

Ouvert : chaque dimanche de 14h à 18h
de la Pentecôte aux Journées du Patrimoine



Tout au fond du **petit parc**, le tracé des remparts du XVe siècle subsiste encore. Au XIVe siècle, des troupes flamandes assaillent la cité de Soignies, dépourvue de toute protection. Suite à cette défaite, des remparts sont construits d'abord en terre puis en pierre.

La chapelle du Vieux Cimetière abrite aujourd'hui les collections du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologique du canton de Soignies. Des objets, toutes époques confondues, sont exposés, dont une sculpture assez étonnante, **"l'homme aux vers"**.

Découverte dans l'un des murs de la nef comme pierre de réemploi, cette œuvre du XVe siècle représente un gisant dans un état de pourrissement avancé. Ce thème macabre est abondamment évoqué à l'époque. En effet, la fin du Moyen Âge possède un goût marqué pour la mort et pour la pourriture.



Ouvert : de mai à septembre, les 1er et 3e dimanches du mois de 15h à 18h ; en juillet et août tous les dimanches et le lundi de Pentecôte de 15h à 17h. Entrée libre.

Ce petit village apparaît vers le XIIe siècle avec le renouveau du commerce. Ce nom à rallonge comporte en réalité deux significations : "Chaussée", car le village se trouve le long d'une **chaussée romaine** et "Notre-Dame", car l'église est consacrée à la Vierge Marie. Certains moines d'une abbaye proche viennent s'installer le long de la chaussée romaine pour cultiver des terres autour d'une petite ferme. Au fil du temps, des hommes s'installent à leurs côtés. Un village est ainsi né. Au XIIIe siècle, le site devient un **fief du chapitre** de la collégiale de Soignies.



Eglise de la Sainte-Vierge

Rue J. Quintart • 7060 Chaussée-Notre-Dame

Ouvert : du 27 mai au 26 septembre :
le samedi et le dimanche : 14.00 - 20.00



Entrez dans l'église. L'édifice, de style gothique précoce, présente encore de nombreux aspects romans (l'épaisseur des murs, les petites ouvertures). Mais les bâtisseurs s'approchent peu à peu de ce qui constituera le fil rouge des siècles suivants : la verticalité. L'unique tour de l'église s'élève depuis le XIIIe siècle, en plein centre du village. En-dessous, deux éléments l'ont suivi dans cette traversée du temps: une tombe et une poutre de gloire. Sur l'arc triomphal, entre la nef et le chœur, est suspendu un Christ en croix. Il est le dernier vestige d'une poutre de gloire dont les trous de maçonnerie dans l'arc sont encore visibles.



Une **poutre de gloire** est une sculpture en bois comportant toujours un crucifix, souvent accompagnée de statues et d'ornements liés au thème de la crucifixion. Toujours fixée transversalement entre les sommiers de l'arc triomphal (entre le chœur et la nef centrale), elle est à l'origine du jubé (architecture qui sépare le chœur de la nef).

Il faut donc imaginer une poutre sur laquelle était accroché le Christ en croix actuel, entouré de part et d'autre des statues de la Vierge et de saint Jean, posées aujourd'hui sur les côtés. Peut-être y avait-il également d'autres ornements de la passion pour étoffer le tout...

Juste en dessous de la tour, dans le pavement de l'église, une **dame allongée**, la tête sur un petit coussin, dort depuis maintenant quatorze siècles.



- *C'est un privilège de pouvoir être enterré au sein même de l'église.*

- *Mais tout le monde lui marche dessus !*

- *Ah ça, c'est le prix à payer...*

Cette dame de la petite noblesse, appelée Elisabeth de Laire, a été ensevelie dans l'église du village en l'an de grâce 1264. Elle aurait possédé de modestes droits et biens seigneuriaux dans la région. Un autre nom figure sur sa lame funéraire : Guillaume dit Bruncostet. Fils d'Elisabeth de Laire, il aurait été moine d'une abbaye bénédictine voisine. Ce religieux aurait géré à distance la paroisse de ses parents après leur mort. Lettré, il serait à l'origine des messages encore présents sur la tombe : une inscription pour la défunte, mais aussi une composition poétique évoquant la résurrection future de chacun. Grâce à lui, sa mère n'est pas tombée dans l'oubli. Un livre de prières à la main, elle veille discrètement sur l'église.

3 Horrues

Un des plus grands villages du pays, établi sur un promontoire dominant la Senne, Horrues entretient depuis toujours un lien très fort avec Soignies et sa collégiale. En effet, le chapitre de Soignies détenait le pouvoir spirituel ainsi que l'autorité seigneuriale sur la localité.

Eglise Saint-Martin

Place d'Horrues 1 • 7060 Horrues

Ouvert : tous les jours :

du 1er avril au 31 octobre : 8.00 - 18.00

du 1er novembre au 31 mars : 9.00 - 16.00



L'église surplombe tout le village. Construite entre le XIIe et le XIIIe siècle, elle symbolise parfaitement la **transition progressive du roman vers le gothique**. La tour ouest et les contreforts pour le premier, le porche pour le second.



Dirigez-vous vers ce porche faisant office d'entrée. Auparavant, cet espace, joint à la nef, était la **chambre communale**. Entre ces quatre murs, les autorités rendaient la justice gracieuse (ventes de biens entre particuliers par exemple) : les têtes de lion de chaque côté de la porte sont les symboles de ce pouvoir temporel. Juste au-dessus, dans la niche du fronton, une petite statue représente quant à elle le pouvoir spirituel du lieu : un soldat à cheval coupe la moitié de son manteau pour le donner à un homme. C'est **saint Martin** dont la légende se résume à une seule scène, un seul geste, celui du partage. Un jour où il est en mission à Amiens, ce soldat romain, né au IVe siècle, se prend de pitié pour un pauvre et lui offre la moitié de son manteau. Un simple geste de charité et d'entraide... Cependant, la nuit suivante, il voit le Christ en rêve portant cette moitié donnée si généreusement. Ne voulant croire à une coïncidence, le soldat se fait baptiser aussitôt avant de partir sur les routes de l'Europe répandre la bonne parole. Il devient par la suite un saint évangéliste, très apprécié des paroisses.



À l'intérieur de l'église, au fond à droite, un ensemble sculpté représente la légende de **saint Hubert**.

- Je rêve, ou un homme s'est agenouillé devant un cerf ?

- Attention petit, ce n'est pas n'importe quel cerf...

C'est "le" cerf. Et devant lui, c'est saint Hubert qui se prosterne.



Les scènes de ce retable se déroulent dans un décor somptueux de style gothique flamboyant (de petites flammes se dessinent dans les arcades). La mise en scène, la décoration et surtout la présence de célèbres personnages bibliques : tous ces éléments concourent à donner une importance capitale à cet évènement légendaire. A l'époque, on célèbre beaucoup les saints locaux comme saint Hubert. Seigneur passionné de chasse aux VIIe-VIIIe siècles, il la pratique même un vendredi saint ! Ce jour-là, bien entendu, personne ne l'accompagne. Parti seul dans les bois, il se retrouve face à un grand cerf blanc portant une croix lumineuse. Se sachant en présence d'un être remarquable, le seigneur Hubert le pourchasse sans que jamais l'animal ne se fatigue. Mais tout à coup, la bête se retourne vers Hubert et lui demande solennellement de ne pas oublier ses devoirs envers Dieu.

- C'est vrai, Hubert. On n'a pas idée d'aller chasser un vendredi saint ! Ça ne se fait pas !

Après s'être confondu en excuses, le seigneur rentre dans les rangs. Il devient par la suite évêque de Tongres et de Maastricht puis saint patron de la ville de Liège.

En route vers la prochaine étape...



La chocolaterie "Au Manon d'Hor"

Cette chocolaterie propose la praline Saint-Martin, élue "meilleure praline de l'année 2012". Créée à l'occasion du cortège de la Saint-Martin, elle rappelle, par sa saveur exotique, l'île caribéenne du même nom.

Ouvert : du mercredi au samedi de 10h à 19h et le dimanche de 10h à 12h30. Rue de l'Aire, 5 à Horrues.

Cette petite ville tire en partie son nom de la Brainette, rivière prenant sa source dans le bois de la Houssière tout proche et se jetant dans la Senne quelques kilomètres plus loin, à Steenkerque. Cette entité s'appelle alors Braine-la-Wilote et fait partie des possessions des chanoines de Sainte-Waudru (Mons). Quelques familles s'y sont installées, vraisemblablement sous l'autorité d'un seigneur "de Braine".



Le nom de la ville trahit également ses liens avec un des comtes de Hainaut : **Baudouin IV**. Il y construit en 1051 un **beffroi** (les derniers vestiges se trouvent en face de la tour de l'église) et un **château** pour défendre au mieux la frontière de son comté face au Duché de Brabant. La future cité devient par la suite une importante châtellenie, composée d'une douzaine de localités.

Baudouin IV, appelé également "Baudouin le bâtisseur", a vécu au XIIe siècle. Grand bâtisseur d'églises et de palais, il guerroya pendant des années pour essayer de conquérir le comté de Flandre. Finalement, les deux adversaires choisirent de marier leurs enfants, réunissant ainsi les deux comtés, mais pour un temps seulement.

Eglise Saint-Géry

Rue de l'Eglise 1 • 7090 Braine-le-Comte

Ouvert : en semaine : 8.00 - 12.00 et 14.00 - 20.00

le samedi : 9.00 - 12.00 et 14.00 - 17.00

le dimanche : 9.00 - 12.00



L'église de Braine-le-Comte est attestée depuis le XIIe-XIIIe siècles. Cependant, de l'époque médiévale, seuls les soubassements ont subsisté : à l'extérieur, la partie basse en schiste le long des bas-côtés.



Une légende attribue la création du village originel à **saint Géry**. Ayant vécu au VI^e siècle, ce saint homme devint évêque de Cambrai et combattit durant toute sa vie le paganisme. Chrétien convaincu, il fonda plusieurs églises et fut un bienfaiteur de Cambrai, la capitale de son évêché.

À l'intérieur, deux statues médiévales valent particulièrement le coup d'œil.

Une Vierge à l'Enfant tout d'abord. Elle porte le Christ sur son bras droit, tandis que ce dernier tourne les pages du livre qu'elle tient de sa main gauche. Le détail n'est pas sans rappeler la Vierge à l'Enfant de la collégiale de Soignies. Elles sont toutes deux gothiques, toutes deux très gracieuses, portant des robes épousant les courbes de leur corps. Les vêtements de celle de Braine-le-Comte sont par ailleurs plus détaillés et plus riches encore de couleurs et de motifs, témoignant du savoir-faire des artisans médiévaux.

- *La Vierge lit et s'occupe du Christ en même temps.
Elle est multitâche !*

- *Ou peut-être est-ce le Christ qui lui lit les récits de la Bible ?*

- *En effet, vu sous cet angle...*

Dans la nef principale un **saint Christophe** veille également sur la maison de Dieu. La statue remonte au XV^e siècle, tout comme son socle en pierre bleue, rappelant le dessin des fonts baptismaux : même époque et même matériau.

Impressionnant du haut de ses 3,80 mètres, ce colosse en chêne massif porte le Christ, en référence à l'épisode biblique où, sans le savoir, il aida l'enfant divin à traverser un fleuve tumultueux. Au fil du temps, saint Christophe est devenu le protecteur des voyageurs et des dangers de la route. D'ailleurs, un pèlerinage a lieu chaque année fin août à Braine-le-Comte : des véhicules de toutes sortes viennent recevoir la bénédiction lors d'un pèlerinage en son honneur.

- *Tu devrais y aller aussi petit. Après tout, toi aussi tu es un voyageur.*

- *Peut-être m'y rendrais-je pour voir cet étrange défilé.*



C'est un petit village perdu sur un petit promontoire rocheux dominant la Senne. La vie y est paisible depuis toujours, tel un long fleuve tranquille. Quoique...

Église Saint-Martin

Place de Steenkerque • 7090 Steenkerque

Ouvert : tous les jours : 10.00 à 17.00



Avant d'y pénétrer, regardez la façade. Un élément devrait maintenant vous être familier. Comme à Horruës, saint Martin protège son église.

- *L'église nous observe.*

- *Dieu est partout, je sais.*

- *Ce n'est pas Dieu.
Regarde !*



Au-dessus de la fenêtre de l'entrée, une **petite tête** sort du mur. Son amie fait de même quelques mètres plus haut. Enfin, une troisième veille également sur les environs, accrochée à la tourelle d'escalier du clocher. Ce sont des **évangélistes**, mais le quatrième a malheureusement disparu. Symbolisant la Bonne Nouvelle, leurs têtes ornaient des fonts baptismaux très anciens, remontant au XII^e siècle, ou peut-être même plus loin encore.



Entrez maintenant dans l'édifice. L'église possède des éléments remontant à l'époque romane (XII^e siècle) : le chœur et ses **fenêtres en arc de cercle (plein cintre)** ainsi qu'une ancienne chapelle privée (à gauche du chœur, l'actuelle sacristie). L'église présente également des **particularités gothiques** remontant au XV^e siècle : la nef et ses **chapelles** ainsi qu'une salle communale, comme à Horruës, mais ici inaccessible. Les bâtisseurs, reconstruisant peu à peu les maisons des sinistrés suite à un incendie criminel, en ont peut-être profité pour remettre au goût du jour l'église du village.

- Un incendie criminel ?
Steenkerque n'était donc pas si paisible que cela?
- J'ai malheureusement fait le mauvais choix.

C'est à cause d'une histoire d'amour que le village fut incendié. **Jacqueline de Bavière**, la comtesse de Hainaut, **épouse (et cousine !)** du duc de Brabant décide de quitter son mari et d'épouser celui qu'elle aime : le fils du roi d'Angleterre. Quel rapport avec Steenkerque ? À l'époque, les seigneurs doivent jurer fidélité à leur suzerain. **Guillaume de Gavres, seigneur de Steenkerque, se trouve face à un dilemme** : défendre les intérêts de la comtesse ou suivre le duc de Brabant, voisin très important. **Il choisit de soutenir Jacqueline de Bavière. En signe de représailles, Jean IV de Brabant met tout bonnement le feu au village.** Cependant, le duc ne va pas plus loin dans sa punition. En effet, Guillaume de Gavres vécut encore longtemps... et put même s'offrir une lame funéraire richement décorée, installée dans la chapelle des seigneurs.

- Rien que cela...

Dans **la chapelle de gauche (le bras nord du transept)**, deux visages blancs, très lumineux, veillent sur cette maison de Dieu : Guillaume de Gavres et son épouse Béatrix du Bos. Cette lame funéraire était originellement placée horizontalement sur des lames de pierre aux extrémités en forme de lion. Allongé, la tête sur un **petit oreiller, signe de leur repos éternel**, le couple attend le jour du jugement dernier. Leurs vêtements d'apparat s'imbriquent parfaitement dans les lignes fines et délicates du décor : des tours gothiques, agrémentées çà et là de petits motifs floraux. Ils sont accompagnés d'un lion et d'un petit chien, symbolisant la force et la fidélité, mais également des quatre évangélistes représentés aux quatre coins de la dalle.

Il pleut à torrents. Au loin, des tirs de mousquet et de canons retentissent.

- La fameuse bataille de Steenkerque a commencé.
- Celle du 3 août 1692 ?
- Les troupes du Roi Soleil combattent contre l'Europe entière.

Ça crie, ça pleure, ça tue sans pitié. Les tas d'hommes morts s'amoncellent, au rythme des canons.

Voici ici un véritable moulin attesté depuis la fin du Moyen Age. Le paysage possède un caractère vallonné, ce qui donne un **débit important** aux cours d'eau, l'idéal pour développer une industrie meunière. Le meunier fournissait la **farine** et l'**huile** au seigneur et à ses sujets : **il moulait les céréales et extrayait l'huile des noix, du colza ou du lin...**

La roue tournait sans cesse au rythme du courant... C'était une rumeur sans fin... La cloche sonnait à intervalles réguliers. Ding... Ding... Ding... Grâce à elle, le meunier pouvait vérifier la vitesse de son moulin. S'il s'emballait, il y avait un risque d'explosion : la combinaison de particules de farine et de poussière en contact avec le silex des meules formait parfois des étincelles.

- "Meunier tu dors, ton moulin va trop vite, Meunier tu dors, ton moulin va trop fort..."

- Parle pas de malheur, petit!

Petit Engnien n'est pas si petit qu'on pourrait le croire... En effet, ce village est vingt fois plus grand que la superficie de la ville d'Engnien. Et plus vieux aussi, les Romains étaient déjà passés par là : la Chaussée de Brunehaut, reliant Bavay à Utrecht, se trouve juste à côté.

Eglise Saint-Sauveur

Place • 7850 Petit-Engnien

Ouvert : tous les jours : 8.00 - 18.00



- Qui est le Saint Sauveur ?

- Le Christ bien évidemment,
venu laver l'humanité
de tous ses péchés...

L'existence d'un lieu de culte remonte à bien plus longtemps que l'église d'Engnien. Les fonts baptismaux et la tour massive du Xle siècle sont des témoins de l'époque médiévale, chacun construit avec les pierres de la région.



Le reste de l'édifice remonte au XVIII^e siècle. En effet, à cause d'un violent orage au siècle précédent, la nef et le chœur sont entièrement détruits.

“On ne naît pas chrétien, on le devient” (Tertullien, II^e siècle, Apologie du Christianisme)

Au fond de l'église, des **fonts baptismaux**, sculptés dans le granit de la région, trônent fièrement, et ce depuis le XII^e siècle !

“Robustesse et élégance”, telle peut être la devise du **“petit granit”** appelé aussi **“pierre bleue”**. Le granit est une roche dure et granuleuse. Très résistante, cette pierre est abondamment utilisée pour les travaux de sculpture ou d'architecture depuis la fin du Moyen Âge. Elle a également l'avantage d'offrir différentes couleurs en fonction de son polissage. On en trouve dans les provinces du Hainaut, de Namur et de Liège. Le bassin le plus proche de la région se situe à Soignies.

La cuve est remplie d'eau bénite. Elle attend la prochaine tête blonde à baptiser. De longues générations sont passées par cette étape cruciale de la vie d'un catholique : l'entrée dans l'Église. Ces fonts sont donc les témoins de la longue histoire locale. Ils ont traversé le temps, en quelque sorte.

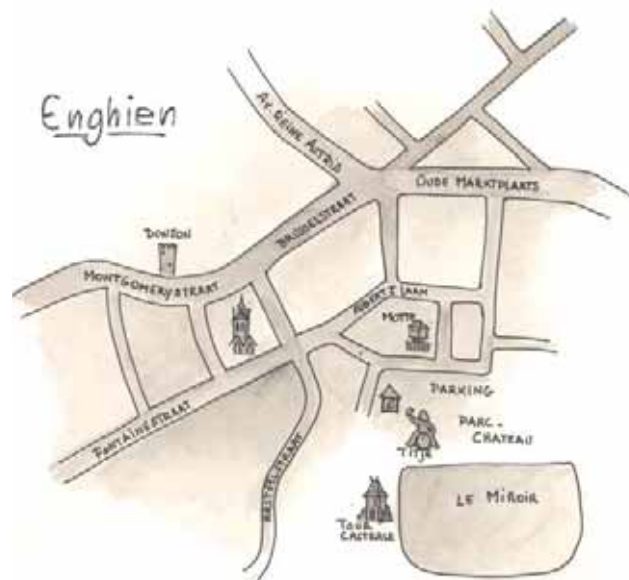
Souvent, dans l'Église catholique, le baptisé est tout petit lors de son passage crucial dans le monde des chrétiens, n'ayant parfois que quelques jours. Voilà pourquoi les fonts prennent la forme d'une baignoire pour bébé.

- *Es-tu baptisé, petit ?*

- *Oh, si c'est le cas, je ne m'en souviens pas.*

- *Penche-toi donc, au cas où.*

- *Ah non, pas aujourd'hui ! On ne mouille pas ma mère !*



La ville d'Enghien : **un seigneur, un comte, un duc, une motte et deux châteaux**. De quoi combler les amateurs de récits chevaleresques ! A l'époque, la ville est en effet située dans le comté de Hainaut, juste à la frontière avec le duché de Brabant. La cité est alors gouvernée par les seigneurs d'Enghien, vassaux du comte de Hainaut. Par contre, sa motte et son premier château appartiennent au duc de Brabant. De quoi alimenter de nombreux conflits...

Le Titje et la motte du Brabant

Enghien... cité des Titjes.

Devant la maison du tourisme, une sympathique statue représente le symbole de l'identité enghiennoise : le Titje. Elle a été dessinée par François Craenhals, auteur et illustrateur de bandes dessinées. Mais d'où vient ce sobriquet si répandu dans la culture

locale ? Il existe une légende, celle du **“miracle de la statue de saint Jean-Baptiste qui flotte”**. Des villageois la retrouve alors qu'elle suit lentement le cours du ruisseau de l'Enfer. Cette histoire est illustrée sur l'un des vitraux du chœur de l'église. Auparavant, le culte de saint



Jean-Baptiste est très répandu. Ce prénom est d'ailleurs très courant dans la population locale. À Enghien, la dévotion est telle qu'une partie des habitants désire lui consacrer l'église, patronage revenant finalement à saint Nicolas. **"Titje"** serait donc un diminutif du prénom Jean-Baptiste, symbolisant le lien très fort entre les Enghiennois et le saint. Mais ce n'est qu'une explication parmi d'autres.



A quelques mètres de là se trouve un **petit parc**. Le fondateur de la ville, père d'une longue lignée de seigneurs, est arrivé il y a neuf siècles sur le territoire actuel d'Enghien. Il a alors décidé d'y fonder son domaine, en construisant une **motte**, symbole de son pouvoir. Cette colline artificielle marque un désir d'expansion de la part des seigneurs d'Enghien et un maintien de leur autorité face aux petits seigneurs locaux.

Elle a donc une signification symbolique et non militaire, comme on pourrait le croire.

Au Moyen Age, Enghien est situé à l'intersection de deux routes importantes. La première relie Nivelles à Gand et la deuxième Tournai à Anderlecht. C'est un endroit pour bâtir une ville. De plus, la vallée de la Marcq fournit l'eau nécessaire pour chacun des aspects de la vie quotidienne : la cuisine, le brassage de la bière ou le fonctionnement des moulins.

Eglise Saint-Nicolas

Grand-Place Pierre Delannoy • 7850 Enghien

Ouvert :

tous les jours : 9.30 - 17.00

Au centre de la place, l'église trône fièrement dans toute sa grandeur.

L'existence d'un lieu de culte remonte au XIIe siècle, concordant avec l'arrivée des seigneurs d'Enghien. Victime d'incendies, l'édifice est reconstruit dans le style de l'époque : le **gothique**.



Le long du bas-côté droit, la chapelle dédiée à sainte Anne, la patronne de la Chambre rhétorique de la ville (réunion de citoyens intéressés par les arts et la littérature), présente des vitraux racontant, au fil des tableaux, la **légende de Jonathas, "juif d'Enghien" et "voleur d'hosties"**. La lecture débute avec le vitrail gauche, en bas, pour passer ensuite aux scènes inférieures du vitrail droit. De là, le regard s'élève vers le haut de ce même vitrail droit pour se diriger enfin sur la partie supérieure du vitrail gauche. Ils racontent une légende, celle de Jonathas dit "le juif d'Enghien", qui aurait volé des hosties dans l'église Sainte-Catherine à Bruxelles. Des Juifs les auraient ensuite transpercées d'un couteau, provoquant de légères coulées de sang. Prise de remord, Catherine, une juive convertie plus tard au christianisme, aurait rendu les hosties, transférées à la collégiale Saint-Michel-et-Gudule. L'histoire se serait terminée par une procession et l'exécution de Jonathas.

- *Tout cela n'est qu'une légende... Une légende qui a provoqué beaucoup de morts.*

- *Pour des hosties ?*

- *Oui, pour des hosties. Mais pour les catholiques, l'hostie, c'est le corps du Christ. Le sang qui coule, c'est celui du Christ. C'était donc un sacrilège pour les fidèles ayant cru à cette histoire.*

Silence. La lumière pénètre doucement à travers les vitraux. L'église baigne dans une atmosphère légèrement colorée.

Chapelle Notre-Dame de Messines (ancienne chapelle Saint-Eloi)

Ouvert : pendant les messes et sur demande au +32 2 395 92 36

À côté du chœur, une porte vitrée donne accès à une autre chapelle. Un **retable en bois**, recouvert de feuilles d'or, trône sur l'autel. Il est composé de **127 petites statues** et de panneaux peints. Il faut regarder de très près pour découvrir l'habileté et la fantaisie de l'artiste à l'origine de cette œuvre. Tout est richement orné : des tourelles gothiques décorées de dentelles en pierre, des colonnes doriques et quelques volutes par-ci par-là, des fresques garnissant les murs, et des "clefs pendantes" surnommées si joliment des "culs-de-lampe". Le détail le plus frappant : les lunettes noires de l'homme pratiquant la circoncision de Jésus. Ce petit accessoire était un signe de savoir et d'intelligence. Sur les tableaux peints : des récits apocryphes de la vie de la Vierge, ceux dont l'authenticité n'est pas établie.

La Maison Jonathas Le donjon Musée de la tapisserie

Non loin de l'église s'élève la Maison Jonathas. La légende populaire la désigne comme la demeure de Jonathas, mais aussi comme l'ancien donjon du château primitif de la cité. Cependant, cette "fortification" ressemble plus à une **maison-tour**, une de celles que les seigneurs construisaient aux XIIe et XIIIe siècles.



- *Qu'en est-il vraiment ?*

- *L'histoire a encore ses secrets, petit.*

Aujourd'hui, la Maison Jonathas abrite **le centre culturel d'Enghien et le musée de la tapisserie**. L'industrie drapière est capitale pour le développement de la ville à l'époque médiévale. Du XVe au XVIIe siècle, il existe d'ailleurs à Enghien une **confrérie de lissiers**. Ces travailleurs sont répartis dans toute la ville, mais également dans les villages alentour.

La réputation de la tapisserie d'Enghien dépasse les frontières du comté : de Gand à Budapest en passant par Bourg-en-Bresse. Surtout connue pour ses verdure, la ville exporte également des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais aussi de la mythologie gréco-romaine.

Au XVIe siècle, **Philippe de Clèves**, époux de **Françoise de Luxembourg** et bienfaiteur de la cité d'Enghien, tente par tous les moyens de protéger la réputation de sa ville.

- *Des faux commencent à circuler. Les lissiers de Grammont et Lessines sont accusés de plagier nos tapisseries.*

- *Les chenapans !*

- *Dorénavant, les pièces tissées seront marquées d'un plomb aux armes de la ville et de la lettre E, pour Enghien.*

La visite du musée de la tapisserie se fait sur rendez-vous au +32 2 397 10 20

Entrée : 2,50 euros (gratuit pour les enfants de moins de 8 ans)

La chapelle castrale du parc

L'itinéraire touche à sa fin. Vous pouvez terminer le parcours par une promenade dans le somptueux parc d'Enghien, ancienne résidence des seigneurs locaux.

Parc d'Enghien. L'entrée se fait par l'Office du tourisme. Ce dernier a balisé de nombreuses promenades dans le parc.

Ouvert : du 1er avril au 31 octobre de 10h à 18h00 (une fois entré, possibilité d'y flâner jusqu'à 20h) et du 1er novembre au 31 mars la semaine de 10h à 16h et le week-end de 10h à 17h

Entrée : 3€ (2,5 pour pensionnés, moins valides, étudiants) ; 2€ pour les groupes ; gratuit pour les moins de 8 ans.

Audioguide : 1€

À l'entrée du parc, une **tour isolée** se dissimule au milieu d'un bosquet d'arbres. C'est le **seul vestige du deuxième château d'Enghien**. Après la destruction du premier château, un deuxième voit le jour. Quadrilatère entouré de douves, le château domine la ville entière. Cependant, il ne résiste pas aux aléas du temps.

Aujourd'hui, seule subsiste une tour abritant la chapelle castrale, au milieu d'un environnement féérique composé de grands espaces verts, d'allées ombragées et de nombreux parterres colorés.



Au début du XVIe siècle, **Philippe de Clèves** restaure la tour au goût du jour ; en témoignent le pavement jaune et noir et les décorations en bois contre les murs. Le seigneur et son épouse contribuent durant tout leur "règne" au renouveau culturel de la ville. Ils rassemblent notamment de nombreuses œuvres d'art ainsi que des manuscrits importants afin de créer une grande bibliothèque. Toutes ces initiatives sont les prémices d'une nouvelle ère à venir : la **Renaissance**.

Une seule ombre au tableau de ce couple de seigneurs : ils n'ont pas de descendance pour perpétuer la lignée des Luxembourg.

- *Veux-tu devenir mon fils ?*
- *Cela me semble difficile.*
- *Tu hériterais de ce château...*
- *Je préfère les voyages, on dit qu'ils forment la jeunesse.*
- *Tu pourrais rencontrer de nobles princesses...*
- *Cela n'existe que dans les contes de fées.*

Le seigneur s'agenouille devant l'autel.

- *Mais que deviendra la ville d'Enghien ?*

La cloche du beffroi sonne : la journée de travail est terminée.

Un oiseau passe par là. Il se dirige vers le canal en survolant les beaux jardins. Le Moyen Age est terminé. Au loin à l'horizon, Anne de Croy approche, suivie des d'Arenberg, des Capucins, des membres éminents de la Chambre de rhétorique Sainte-Anne et des sans-culottes aussi.

- *Ne vous inquiétez pas, seigneur Philippe, elle vivra.*



Pour un savoir plus

- BALATE C., DEVESELEER J., MAILLARD-LUYPAERT M., Soignies, cité de saint Vincent et pays de la pierre bleue, Namur, Institut du Patrimoine Wallon, coll. "Carnets du Patrimoine", n°84, 2011.
- BAVAY G., Braine-le-Comte, patrimoine d'hier et de demain, Namur, Institut du Patrimoine Wallon, coll. "Carnets du Patrimoine", n°54, 2009
- CANONNE X., BILLEN C., DUVOSQUEL J.-M., Hainaut : mille ans pour l'avenir, Anvers, Fonds Mercator, 1998.
- DEBRUYNE C., Enghien, ville d'art et d'histoire, Ed. Luc Pire, Bruxelles, 2009.
- DELORT R., Le Moyen Age : Histoire illustrée de la vie quotidienne, Paris, Seuil, 1972.
- DEMOUY P., Les cathédrales, Paris, Presses Universitaires de France, coll. "Que sais-je ?", 2007.
- MARCHESANI F., Sur les traces des anciens "pays" de Wallonie, Namur, Institut du Patrimoine Wallon, 2013.

Adresses utiles

Office communal du Tourisme de Soignies

Rue du Lombard, 2 • 7060 Soignies • +32 67 34 73 76

Office du Tourisme d'Enghien

Parc, 5 • 7850 Enghien • +32 2 397 10 25

Office du Tourisme de Braine-le-Comte

Grand Place 39 • 7090 Braine-le-Comte • +32 67 874 888

Que soient remerciés

- Les Offices du Tourisme d'Enghien et de Soignies.
- L'association des guides touristiques d'Enghien et particulièrement Josée Rivière, Lena Surleraux et Michel Faucq.
- Jacques Deveseleer, conservateur du Musée du Chapitre à la Collégiale de Soignies.
- Thomas Elleboudt, membre du Cercle archéologique d'Enghien.
- Gérard Bavay, médiéviste.
- Frédérique Couvez, conservatrice du musée du Vieux Cimetière de Soignies.
- Le Courant d'Art : Françoise Moreau et ses élèves.

Colophon

Cette brochure est une publication de l'asbl Églises Ouvertes - 2013

Editeur responsable : asbl Églises Ouvertes

Adresse de correspondance :

Chaussée de Tirlemont 508A, 1370 Jodoigne

Tous droits réservés

Mise en page : Quart-de-Pouce

Cartographie : © OpenStreetMap contributors

Rédaction : Charline Demeyer et Anne-Sophie Fadeux

Illustrations : Françoise Moreau et ses élèves du Courant d'Art.